

LA COLLINE SAINT-SERGE

93 RUE DE CRIMÉE, 75019 PARIS (MÉTRO LAUMIÈRE)

Les Concerts à La Colline
nouvelle saison 25/26...

Dimanche 12 octobre 2025 - 16h00

“Les extrêmes”



Mark Drobinsky
violoncelle



François Pineau-Benois
violon

**Sont invités Mozart, Ravel, Daquin,
Rameau, Schubert, Saint-Saëns, Paganini.**

POUR TOUTE INFORMATION :
les.concerts.de.la.colline.stserge@gmail.com
et informations : 06 72 90 64 77

LA COLLINE
SAINT-SERGE

CONCERT ORGANISÉ AU PROFIT DES TRAVAUX DE RÉNOVATION DE LA COLLINE SAINT-SERGE
Information : les.concerts.de.la.colline.stserge@gmail.com

ENTRE PRÉSENT et SOUVENIRS

Sự nhớ ra là cơn bão số 11 đã về nhưng từ đầu năm đến nay, Xuân Bách chưa được ra biển. Bức ảnh số 1: Xuân Bách nhìn ngắm biển Thái Bình Dương từ Quảng Ngãi

Bức ảnh số 2: Xuân Bách nhìn ngắm biển Địa Trung Hải từ Công quốc Mônaco



Inondations à Tay Nguyen



... Allons en
Thaïlande



<https://www.facebook.com/share/r/14M6MMsruaY/?mibextid=wwXlfr>





PORTRAIT



Un maître du *then*, gardien de l'héritage Tày

Valorisation. Binh Li u, dans la province septentrionale de Quang Ninh, l'«Artiste m rite» Luong Thi m Phu, 86 ans, consacre son nergie pr server le patrimoine culturel de l'ethnie T y en perp tuant le chant *then* et le *d n t nh*.

Né dans une famille Tày de Binh Lieu, Luong Thi m Phu a grandi bercé par les sonorités du *then* du village. Enfant, il imitait tendrement le chant qu'il entendait autour du feu. Peu à peu, il mémorisa les paroles, osa chanter, et fut encouragé par les anciens qui lui enseignèrent les subtilités des intonations et lui confièrent de nouvelles mélodies.

À vingt ans, il composait déjà ses propres mélodies. Pour sauver ce patrimoine, il créa en 2007 le club de chant *then* Tiah Huc, réunissant à l'origine dix-huit membres. Ce rendez-vous hebdomadaire est rapidement devenu un foyer culturel. M. Thi m Phu ne se limita pas à son village : il parcourut les hameaux voisins, offrant son enseignement à quiconque partageait sa passion. Les cours

se tenaient sous un arc-en-ciel, dans une cour ou sous un arbre, mais l'enthousiasme des élèves ne faiblissait jamais. «M. Phu nous guide avec patience, mot après mot, et nous apprend la subtilité des vibrations du «*d n t nh*» (luth à deux ou trois cordes, à manche long, dont la caisse de résonance est une calebasse coupée et scellée)», confie La Thi Ha, l'une de ses jeunes disciples.

Aujourd'hui, il a collecté six chants anciens et en a composé plus de cent nouveaux. Plus de 300 personnes, issues de seize classes différentes, ont appris auprès de lui à chanter le *then* et à jouer du *d n t nh*.

En parallèle de son rôle de pédagogue, M. Phu s'est initié lui-même à la fabrication du *d n t nh*. Il achète les matériaux, taille, ajuste et polit chaque pièce avant d'assembler l'instrument. Ses créations ne servent pas uniquement à l'interprétation musicale : certaines, de format réduit, séduisent les visiteurs désireux de repartir avec un souvenir de Binh Lieu. La réalisation d'un *d n t nh* requiert une précision extrême et une patience infinie. L'instrument se compose de deux parties : le manche et la caisse. Pour le manche, il choisit un bois résistant, droit et solide, afin qu'il ne se déforme pas avec le temps. Le tronç est soigné, raboté, sculpté, percé pour accueillir les cordes, puis poncé et verni à deux reprises. La caisse provient d'une calebasse cultivée avec soin afin d'obtenir une forme

parfaitement ronde. Une fois mûrie, elle est récoltée, évidée, percée et adaptée au manche. En moyenne, il lui faut une journée entière pour achever un instrument, sans compter le temps consacré à la sélection du bois et de la gourde.

Une vie consacrée au patrimoine

Mais aujourd'hui, à Binh Lieu, rares sont ceux qui savent encore fabriquer cet instrument emblématique. La plupart étant des personnes âgées. Le rendement économique étant faible, les jeunes ne s'y intéressent guère. Pourtant, M. Phu reste prêt à transmettre son savoir-faire à quiconque souhaite apprendre, convaincu que la survie du *d n t nh* dépend de cette transmission. Chaque instrument requiert la patience et l'attachement de l'artisan à l'héritage Tày. Il fabrique non seulement des modèles pour les représentations, mais aussi des versions miniatures destinées aux visiteurs. «Dans ce petit instrument se resume toute l'identité Tày.

En l'achevant, je m'unis avec moi-même les montagnes de Binh Lieu», confie Hoang Thi Thuy Duyen, touriste à Hai Phong.

Malgré des revenus modestes, M. Phu persévère. Car pour lui, chaque *d n t nh* achevé, chaque classe terminée, est une promesse de survie pour l'art du *then*. Son bonheur réside dans les voix des jeunes chantant autour du feu de fête, dans le son vibrant de l'instrument qui résonne au cœur des montagnes. En avril 2019, il s'est vu décerner le titre d'«Artiste Émérite» dans le domaine du patrimoine culturel immatériel. Cette distinction n'est pas seulement une reconnaissance personnelle : elle symbolise la persévérance d'un homme qui a voué son existence à préserver et faire rayonner la culture Tày. Dans le regard de ce vieil homme, chaque chant *then* et chaque note de *d n t nh* dépassent la musique : ils sont l'âme d'une communauté entière, le souffle d'une identité qu'il légue avec humilité aux générations futures.

THAO NGUYEN/CHU



36 | LE COURRIER VIETNAM | du 3 au 9 octobre 2025

du 3 au 9 octobre 2025 | LE COURRIER VIETNAM | 37

1997



tranh. Nhiều người cũng...
sự đáng lo ngại. Nhiều chuẩn mực đạo đức bị...
chạy theo lợi ích cá nhân, chạy theo đồng tiền, chúc vụ ngày
càng tăng... Tôi nghĩ khi một xã hội đang chuyển đổi, nghĩa là
chưa ổn định, thì tình trạng tâm lý chung của xã hội bối rối, phân
vân như thế này có thể cũng là theo quy luật, khó tránh được,
nhưng phải thẳng thắn nhìn nhận, bước ra khỏi chiến tranh khá
lâu mà so với các nước xung quanh, ta đã tụt hậu nhiều mặt.
Có phải Đảng và Nhà nước trong khi quan tâm về mặt kinh tế
lại chưa chú ý đúng mức vấn đề văn hóa, vấn đề chất lượng con
người - nền tảng của xã hội? Và đến bao giờ chúng ta có được
một xã hội thật sự dân chủ, công bằng, văn minh? An ninh,
quốc phòng còn bị đe dọa. Những day dứt đó khiến tôi cảm thấy
không thể ngồi yên, không thể không tiếp tục tham gia vào
cuộc sống. Và rồi những năm tháng của tôi kể từ ngày về hưu
hóa ra lại là những năm tháng bận rộn, có lúc dường như còn
hơn cả ngày trước. Có thể cũng là cái "số" của tôi từ ngày còn
trẻ: luôn muốn được xông pha vào công việc của đất nước, của
cuộc sống, không thể, không quen đứng ngoài cuộc.

Năm 2003 mở đầu bằng một loạt hoạt động khá thú vị.

Đây là năm kỷ niệm 30 năm Ngày ký kết Hiệp định Paris
về Việt Nam (27/01/1973 - 27/01/2003). Ngày 25/01/2003, cùng
đồng chí Bùi Văn Thanh, nhà sử học ở Viện Khoa học xã hội,



2024
& 2003

**Au 68
avenue
d'Italie
où
Trinh
Ngoc
Thai
logeait**

quand il venait à Paris.

Au tournant des années 2000 l'ambassadeur Thaï, qui venait voir sa femme, se rappelait des années 1968 – 1973 (j'ai des vidéos). Il a eu naturellement l'idée de fêter les 30 ans de l'ACCORD de Paris du 27 janvier 1973 dans ma cave où il était entièrement libre de recevoir et d'organiser ce qui bon lui semblait. J'étais à Moscou. Mais ce jour là nous avons accueilli plus de 70 personnes dans le cadre de l'AAFV. Thai comme vous le constatez est resté en retrait.

En mars 2013 Madame Nguyen Thi Binh remettait le prix Phan Chau Trinh à Philippe Langlet et Le Thanh Koi <https://www.vietnam.vn/fr/trao-giai-thuong-phan-chau-trinh-cho-76-ca-nhan-xuat-sac>

C'était chez Le Thanh Koi. Philippe et Koi avaient tous les deux été Professeurs à Paris 1 Sorbonne/Jussieu où j'avais suivi leurs séminaires. Je connaissais très bien les Langlet.

... Soudain, la sénatrice honoraire, madame Hélène Luc est arrivée en retard avec une délégation de l'ambassade et s'est comme d'habitude emparée de la parole au grand dam de Binh, qui était abasourdie d'entendre autant de bêtises assénées : Ceci m'a valu un interrogatoire en règle le soir même du représentant de l'ambassade soumis au respect des titres (je n'étais rien donc tout était permis).

J'ai revu Ng Thi Binh le 1^{er} septembre 2025 chez elle à Hanoi, comme j'en avais l'habitude. Mais cette fois ci je peux assurer qu'elle a baissé les bras et c'est normal. DdM



Flowers and Gloves: «White» Triumphs
(Again) in the Vietnamese Section at
Christie's in Hong Kong
on September 27, 2025

5 October 2025 Off By JEAN-FRANÇOIS HUBERT



Vu Cao Dam, "White Flowers" Gouache and ink on silk. 1940s. Dim: 61 x 46.5 cm:
HKD 1,270,000 (€138,000, USD 163,000).

The treacherous Cyclone Ragasa tried to spoil the sale, but to no avail. All 14 lots in the Vietnamese section sold brilliantly, once again earning auctioneer Carmen Shek Cerne well-deserved "white gloves" for this section.

After the phenomenal Philippe Damas collection was dispersed in March, the 14 works were savored like one would enjoy tea at The Peninsula, while violins played the E string and rain poured down on Kowloon.

The (admittedly very reasonable) pre-estimate for the lot—HKD 6,790,000—was multiplied by three, resulting in a final price of HKD 19,088,000 (€2,088,400, USD 2,453,000).

Six artists (five deceased, one living), fourteen works created between 1927 and 2008 (five in Vietnam, nine in France—or perhaps one in Italy), three techniques, from oil on canvas to lacquer, gouache, and ink on silk.

Three works by Mai Thu were presented: one from 1945 (lot 141), one from 1955 (lot 142), and one from 1966 (lot 143).

Although they sold well — “La Classe” (lot 142) fetched HKD 2,159,000 (€237,300, USD 277,400) — they cannot hide the aforementioned decline in the painter’s popularity. Exceptional works, such as “Tea Time in Hué” (lot 137 from the Philippe Damas Collection, Christie’s Hong Kong, March 29, 2025), fetch their price. In this case, the price was HKD 4,032,000 (€443,000, USD 518,000). However, the market appears more hesitant for works after 1950, as they have appeared too frequently in recent years.

Joseph Inguimberty distinguished himself with two beautiful oil paintings on canvas from 1927 and 1928 (lots 144 and 145). Having recently settled in Vietnam, the artist-teacher conveys the joy of his passionate encounter with the country he adored. This passion explodes in these two works, which smashed their estimates at HKD 1,270,000 (€138,000, or \$163,000). The first, “The Exchange in the Village,” was particularly impressive.

Next were two lacquer works by Pham Hau (lots 146 and 147). Now, buyers can distinguish between an exceptional piece and one that the artist has reproduced many times. The first sold for HKD 3,556,000 (€389,500 or \$456,000)—six times its estimate—while the second sold for HKD 1,651,000 (€181,000 or \$212,000)—four times its estimate.

Le Pho continues his impressive run. His “Portrait of a Lady” (lot 148), a stunning gouache and ink painting on silk from around 1940, sold for HKD 2,286,000 (€250,700, USD 294,000), tripling its estimate. This result suggests that the market is still somewhat immature; it would have been enough for the subject to be Asian rather than European for the price to triple. It is time for essentialization to fade away in favor of recognizing the pure talent of a work. Large, colorful oil paintings on canvas from Le Pho’s Findlay period (lots 153 and 154) propagate aesthetic optimism and always attract high bids.

Lot 149, a rare lacquer painting by Nguyen Trung, quadrupled its estimated value, selling for HKD 482,000 (€52,900, or US\$62,000). The 85-year-old painter was trained in the south and has many followers, primarily in Vietnam and within the Vietnamese community in the United States.

Two works by Vu Cao Dam from his Findlay period (after 1963), lots 150 and 151, attracted fierce bidding, doubling and tripling their estimates. His splendid “White Flowers”, lot 152, was particularly beautiful and fetched HKD 1,270,000 (€138,000, \$163,000), six times its estimate. We reproduce them above because we love them. The great Vu Cao Dam.

The sale on 27 September 2025 reflects a healthy, solid and enthusiastic market.

We must never forget that it is mainly this market that has brought Vietnamese painting out of the cultural rut it had been in since the 1990s.

Jean-François Hubert



anderson_argolo10

🎵 Ouroba · Cântico De Ibeji





Le « Project 2025 » n'est pas un simple document idéologique : c'est le plan d'action de Donald Trump pour transformer l'appareil d'État américain dès son retour au pouvoir. Conçu par la Heritage Foundation, ce programme détaille plus de 900 pages de mesures visant à

remodeler la fédération selon une vision ultra-conservatrice et autoritaire. Ce qui se dessine, c'est une volonté de reprendre le contrôle total sur les institutions avant les midterms de 2026, quitte à verrouiller la démocratie américaine par des moyens légaux, réglementaires et politiques.

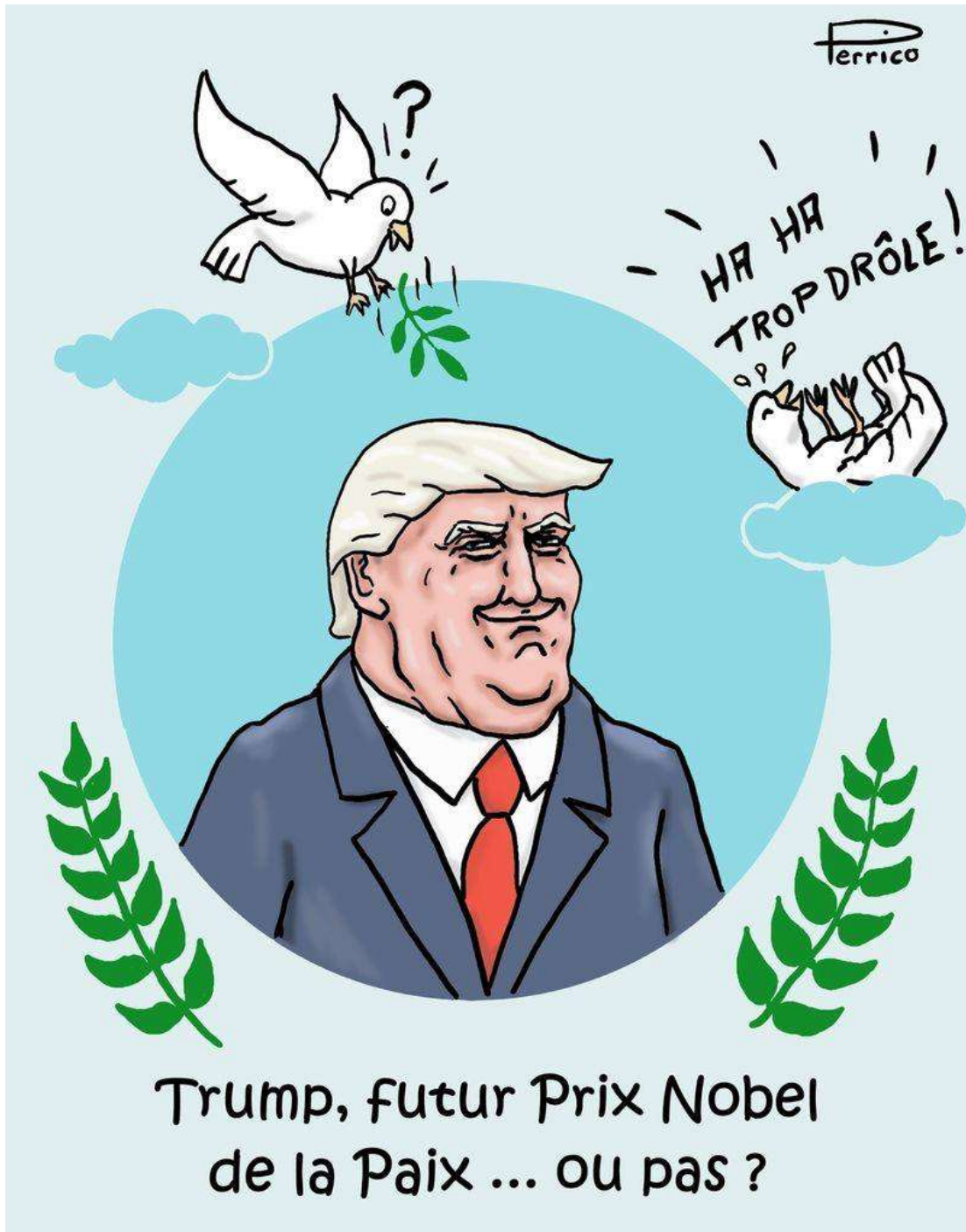




LECORNU PEAFINE SON GOUVERNEMENT



Concrètement, le Project 2025 ambitionne d'éliminer la relative indépendance du pouvoir exécutif. Là où le président devait auparavant composer avec des hauts fonctionnaires de



carrière –
garants d'une
forme de
continuité
démocratique –
Trump veut
pouvoir les
remplacer par
des loyalistes.
En pratique, cela
signifie la mise à
pied potentielle
de dizaines de
milliers de
fonctionnaires,
remplacés par
des militants
républicains ou
des soutiens
directs du
mouvement
MAGA. L'objectif
est d'effacer
toute résistance
bureaucratique
et sécuriser une
chaîne
d'exécution
parfaite du
pouvoir.

Un autre volet
passe la
mainmise sur la
justice et la
sécurité
intérieure. Le

plan prévoit de redéfinir les priorités du FBI et du Department of Justice, afin qu'ils cessent d'être des contre-pouvoirs. Les enquêtes liées à l'assaut du Capitole ou à la fraude électorale imaginaire seraient classées. Parallèlement, la nomination de procureurs généraux favorables à Trump permettrait de relancer des poursuites contre ses opposants, à commencer par Joe Biden et certains membres de son administration. Cette stratégie sert à transformer l'État de droit en instrument de revanche politique, tout en affaiblissant la crédibilité du système judiciaire.

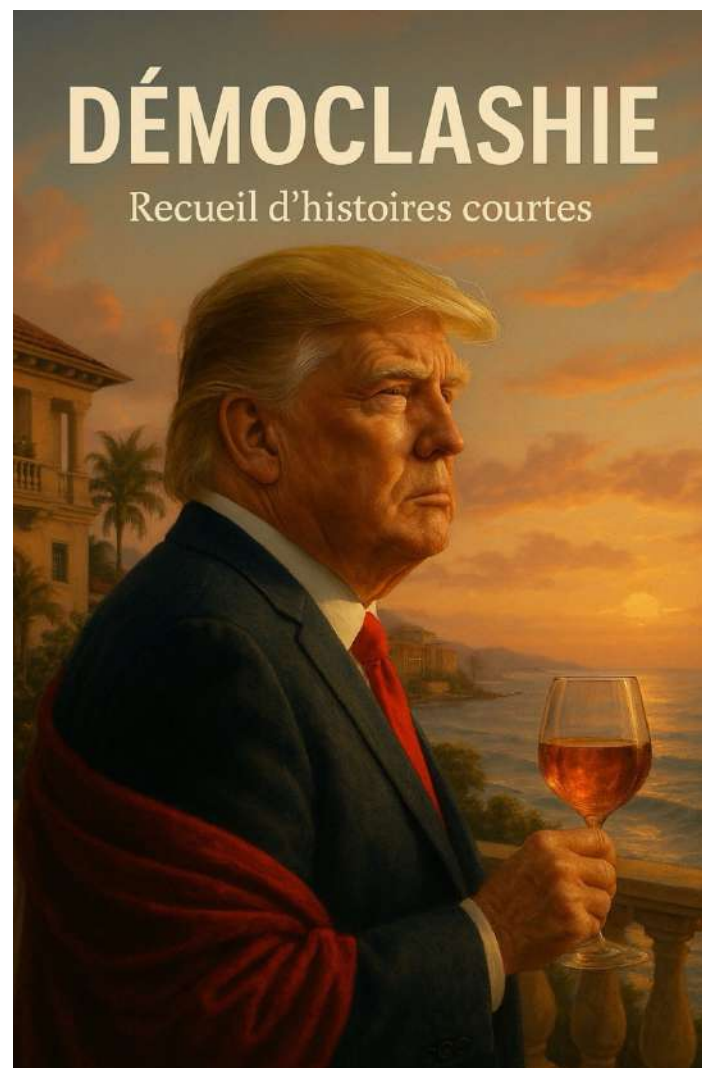
Le Project 2025 explore aussi une reprogrammation morale et culturelle du pays. L'objectif affiché est de « restaurer la foi, la famille et la liberté ». La traduction concrète est la remise en cause des droits civiques : limitation du droit à l'avortement à l'échelle fédérale, censure

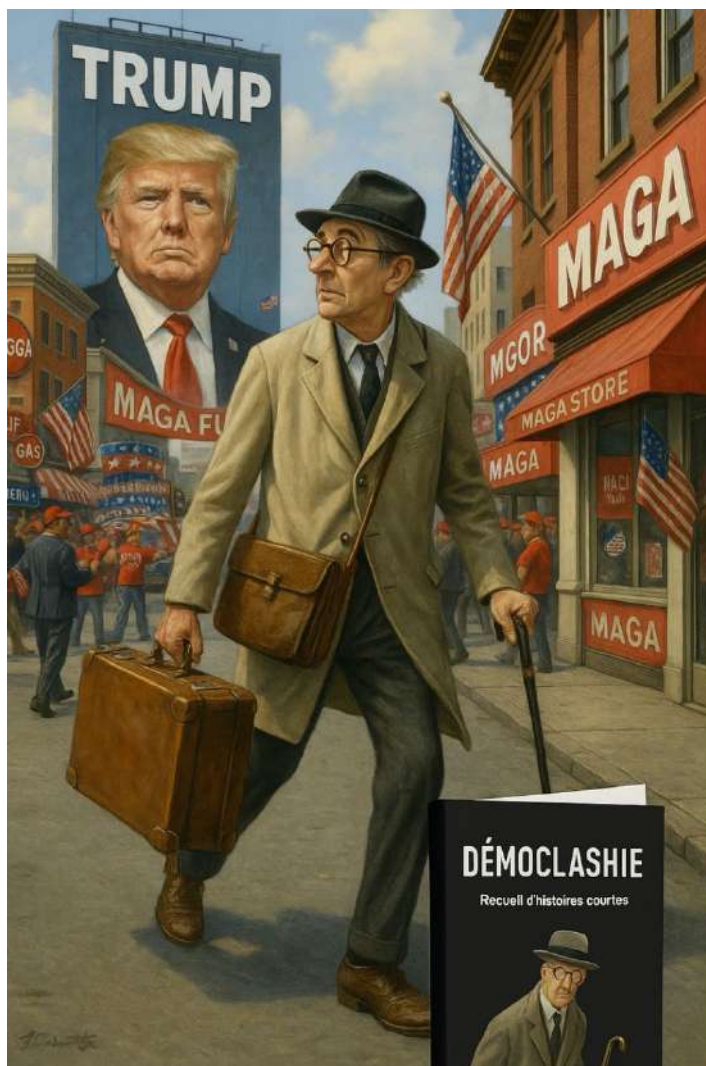
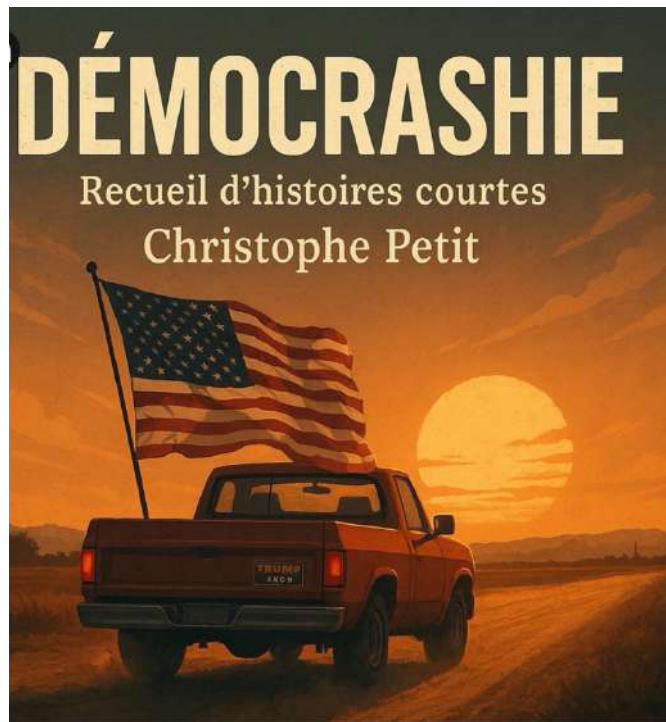
des programmes scolaires sur le genre ou l'histoire de l'esclavage, et suppression des financements publics en matière de diversité. De nombreux think tanks évangéliques et groupes conservateurs participent à cette feuille de route, qui vise à façonner la société américaine autour de valeurs homogènes et d'un patriotisme religieux coercitif.

Cette accélération avant les midterms serait stratégique. Trump sait que ces élections détermineront le contrôle du Congrès et la capacité à pérenniser ses réformes. D'où sa volonté d'imposer rapidement des décrets exécutifs massifs dès les premiers mois sur la migration, l'énergie et les médias publics. L'enjeu n'est plus seulement électoral, mais systémique : verrouiller tous les rouages de la démocratie américaine avant que l'opposition ne puisse les remettre en question.

Gouvernement fantôme | PAR SERGUEI







LA COLLINE SAINT-SERGE

93 RUE DE CRIMÉE, 75019 PARIS (MÉTRO LAUMIÈRE)

Les Concerts à La Colline
nouvelle saison 25/26..

Dimanche 12 octobre 2025 - 16h00

“Les extrêmes”



Mark Drobinsky
violoncelle



François Pineau-Benois
violon

**Sont invités Mozart, Ravel, Daquin,
Rameau, Schubert, Saint-Saëns, Paganini.**

POUR TOUTE INFORMATION :
les.concerts.de.la.colline.stserge@gmail.com
et informations : 06 72 90 64 77

**LA COLLINE
SAINT-SERGE**

CONCERT ORGANISÉ AU PROFIT DES TRAVAUX DE RÉNOVATION DE LA COLLINE SAINT-SERGE
Information : les.concerts.de.la.colline.stserge@gmail.com

Paris, le 09/10/2025

bonjour,

Vous trouverez ci-joint la feuille de route 87 ("une politique agricole pour les paysans cambodgiens ?"), non accompagnée de diaporamas.

Un texte qui a eu pour point de départ une manifestation -un blocage de route, type d'action fort inhabituel au Cambodge- par des paysans de la région de Battambang qui, au début de l'année 2025, voulaient ainsi protester contre la baisse du prix de vente de leur riz.

Evidemment, le contenu austère et, par hypothèse professionnel, de cette feuille de route intéressera prioritairement ceux des lecteurs au fait des problématiques agricoles.

Aussi, pour élargir le champ d'intérêt de ce nouvel envoi, vous trouverez également au bas de cette page d'accueil les articles de presse parus suite à l'ouverture, le 1er mai de cette année, d'une exposition en ligne des plus anciens de mes diaporamas sur le seul Cambodge -et n'incluant pas les feuilles de route- sous le titre : "through the eyes of Jean-Michel Gallet : exploring Cambodia in photographs". Exposition bilingue réalisée par le Centre Bophana de Phnom Penh que je tiens, une nouvelle fois, à remercier bien vivement pour cette initiative.

Vous pouvez accéder directement à cette exposition à partir du site du Centre Bophana via le lien : <https://bophana.org/fr/event/exhibitions/>

Vous pouvez aussi accéder à cette exposition, dans ce cas avec un commentaire journalistique, à partir des articles de presse suivants, en cliquant sur le lien que vous trouverez dans chaque article :

- "le petit Journal du Cambodge" en date du 16 juin 2025 sous le titre : "Jean-Michel Gallet, mémoire vivante et défenseur du monde agricole cambodgien"

- "Cambodianess" en date 7 juin 2025 sous le titre : "cambodian farmers immortalized in photos over more than 30 years"

- "Cambodgemag" en date du 12 juin 2025 sous le titre : "exposition : l'objectif de Jean-Michel Gallet, trois décennies de vie rurale cambodgienne mises en lumière au Centre Bophana"

Vous pouvez accéder à ces trois articles en cliquant sur les liens figurant au bas de cette page d'accueil.

A ma connaissance, deux autres médias numériques ont également signalé cette exposition :

- l'hebdomadaire "Gavroche" (édition en date du 14 juillet 2025) avec un lien permettant d'accéder à l'exposition

- le site Angkordatabase, un outil fort utile à tous ceux et celles qui veulent faire des recherches sur l'Asie du sud-est.

Sur ce site, vous pouvez accéder à des photos -le spectre va au delà des seules photos du Cambodge- * soit directement à partir du lien : <https://angkordatabase.asia/links/through-the-eyes-of-jean-michel-gallet-exploring-cambodia-in-photographs>

* soit en allant sur le site : <https://angkordatabase.asia>

ensuite sur la page d'accueil, à "tag" -ou mot-clef-, pour accéder à l'exposition numérique, tapez :

soit : Jean-Michel Gallet (ou même seulement Gallet)

soit : Bophana

je vous souhaite bonne réception du tout qui vous permettra, si vous enregistrez cet envoi, de conserver les plus anciens des diaporamas concernant le Cambodge.

amicalement

Jean-Michel Gallet

Jean-Michel Gallet, mémoire vivante et défenseur du monde agricole cambodgien

Depuis 1990, Jean-Michel Gallet soutient les agriculteurs cambodgiens et documente leur quotidien pour en préserver la mémoire.

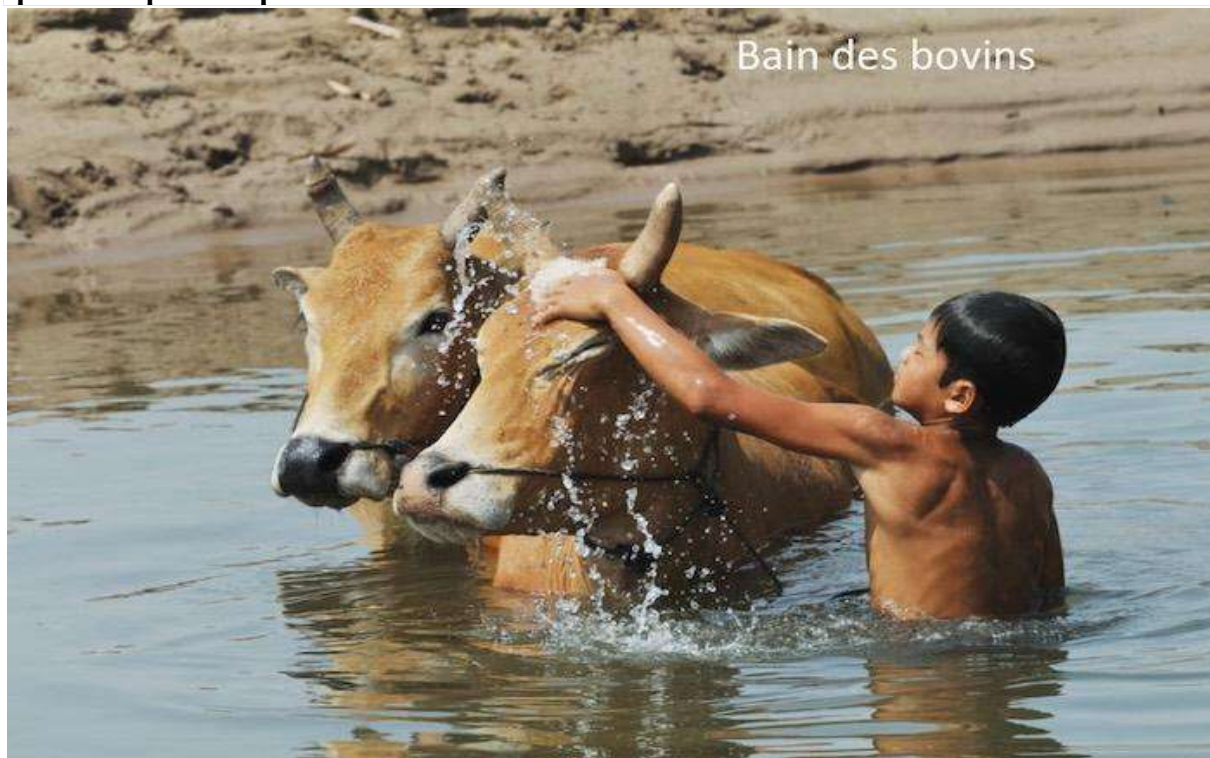


Photo : Jean-Michel Gallet

[Écrit par Lepetitjournal Cambodge](#)

Publié le 13 juin 2025, mis à jour le 16 juin 2025

Un pont entre les agriculteurs et les acteurs du développement

Depuis plus de trois décennies, Jean-Michel Gallet œuvre dans l'ombre au service des agriculteurs, en leur facilitant l'accès aux équipements et aux techniques agricoles modernes. Spécialiste de la communication, de l'enseignement et de la formation dans le secteur agricole en France pendant 35 ans, il s'est engagé au Cambodge dès 1990, et a aussi travaillé au Vietnam, en Indonésie et aujourd'hui au Laos.

Quel que soit le pays ou les circonstances, une constante demeure : il se place toujours du côté des agriculteurs.



Une réponse concrète à la sécheresse au Kampot

Parmi ses derniers projets au Cambodge figure une initiative née à la suite de la sécheresse de 2024, qui a fortement affecté les récoltes de poivre dans la province de Kampot. À l'origine de cette action : Norbert Binot, un ingénieur informaticien français, petit-fils d'agriculteur, installé depuis trois ans au Cambodge avec son épouse cambodgienne. Ensemble, ils gèrent une exploitation de poivre depuis une décennie.

Après la sécheresse, Norbert Binot a trouvé un forage capable d'atteindre l'eau à 100 mètres de profondeur. Pour financer cet équipement coûteux et le rendre accessible à d'autres agriculteurs, Jean-Michel Gallet a fait le lien entre Norbert Binot et Christian Consille, trésorier d'une association agricole du nord de la France et de Belgique. Les membres de l'association ont visité la ferme et décidé de financer le projet. Aujourd'hui, Norbert Binot propose de forer des puits pour d'autres cultivateurs de poivre dans la région.

Lors de sa dernière visite au Cambodge, Jean-Michel Gallet s'est rendu chez Norbert Binot pour faire un état des lieux du projet, à transmettre à l'association française.



La dimension humaine, facteur clé de réussite

Pour Jean-Michel Gallet, la réussite d'un projet agricole ne repose pas uniquement sur la technologie ou le financement. « *L'élément fondamental, difficile à évaluer et donc rarement mentionné, c'est l'humain* », affirme-t-il. Ce facteur humain comprend la formation, la motivation, l'engagement, et l'aptitude à surmonter les défis.

Les enjeux culturels jouent également un rôle central. Au Cambodge, la famille a une place primordiale, tout comme l'avis des figures d'autorité dans les communautés rurales. Leur soutien conditionne souvent la réussite des projets,

tout comme l'existence d'une politique nationale claire en faveur des petits agriculteurs.



Trente ans d'observation des mutations agricoles

Jean-Michel Gallet est arrivé au Cambodge en 1990, à l'aube de la paix signée avec les Accords de Paris de 1991. Il a rencontré des acteurs politiques de tous horizons, alors que les règles du possible en matière de développement agricole se dessinaient peu à peu.

Trois décennies plus tard, il insiste : une véritable politique agricole, favorable aux paysans, doit être impulsée par les dirigeants. Car l'agriculture, au Cambodge, est

bien plus qu'une activité économique : « *On n'efface pas 2 000 ans de culture agricole inscrite dans les gènes* », rappelle-t-il.



Entre mondialisation, réchauffement climatique et survie du modèle agricole

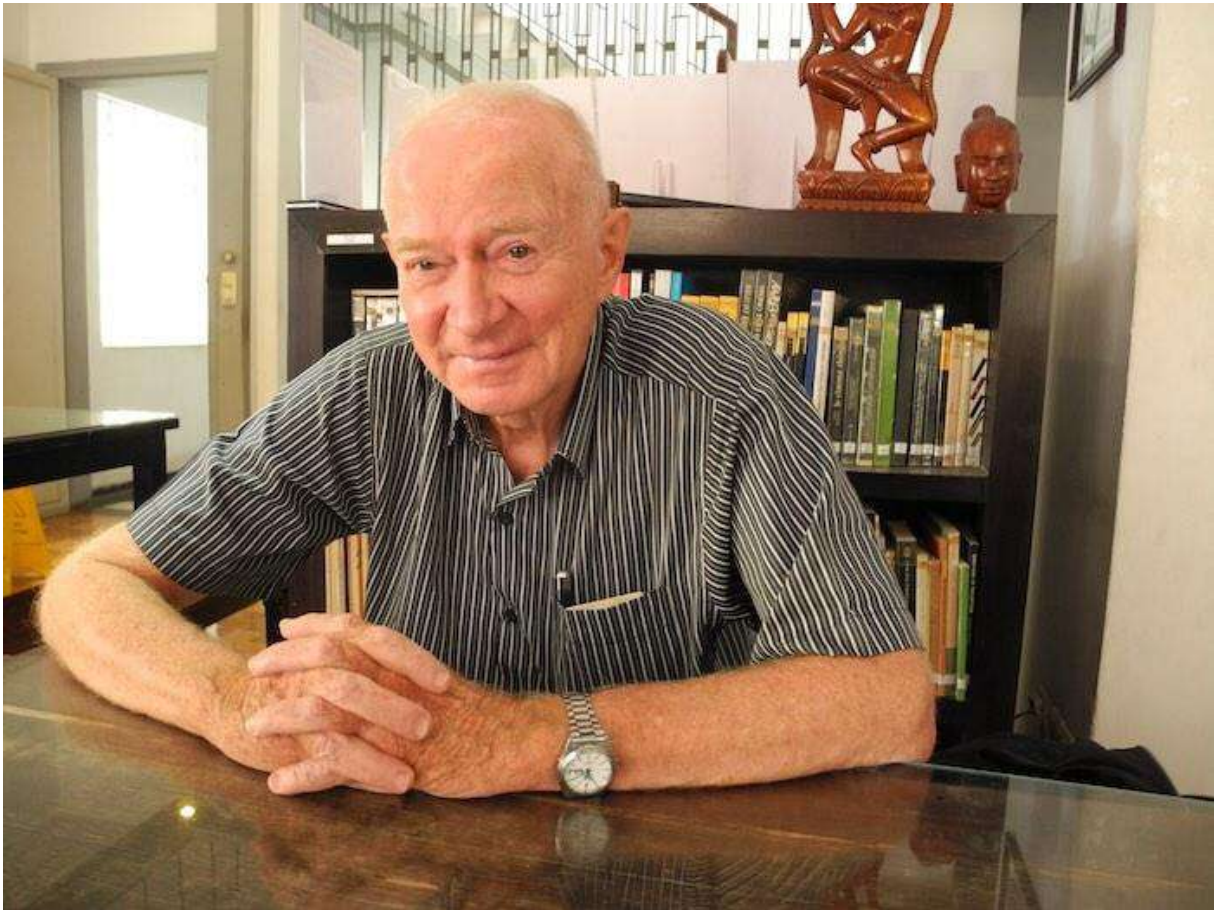
Comme partout dans le monde, les agriculteurs cambodgiens doivent désormais faire face à la mondialisation. Ils sont contraints de s'adapter à un marché globalisé, où la compétition est rude, aussi bien à l'échelle locale qu'internationale. « *Sans organisation, ils seront broyés, avant ou après la production* », prévient Jean-Michel Gallet.

À cela s'ajoute le dérèglement climatique, qui impose une adaptation permanente. Des changements radicaux ont déjà eu lieu : les bœufs de trait ont disparu des champs, remplacés par des machines. Les clichés pris par Jean-Michel Gallet dans les années 1990 et 2000 montrant des scènes agricoles traditionnelles sont désormais des archives historiques.

Sauvegarder le patrimoine agricole et la mémoire des campagnes

Face à ces bouleversements, Jean-Michel Gallet appelle à préserver l'héritage agricole cambodgien. « *Les agriculteurs sont les témoins de l'histoire. Il faut conserver ce patrimoine, sinon on perd une part essentielle de l'identité du pays* », insiste-t-il.

Même si le monde agricole doit évoluer, il mérite d'être soutenu au-delà des seuls critères économiques. « *Il y a peu d'argent dans les campagnes, et ce peu va à ceux qui contrôlent le système, pas aux agriculteurs* », déplore-t-il. D'où l'importance, pour lui, d'initiatives comme celle menée à Kep : « *Si nous parvenons à aider ne serait-ce que cinq ou dix agriculteurs, cela en vaut la peine.* »



Une mémoire photographique offerte au Bophana Center

Tout au long de ses missions, Jean-Michel Gallet a capturé des milliers de scènes de la vie rurale cambodgienne : des familles, des travailleurs agricoles, des animaux aujourd'hui disparus des champs. Ce précieux témoignage visuel a été entièrement légué au Centre audiovisuel Bophana, à Phnom Penh.

Le centre conserve des archives visuelles, sonores et filmiques sur le Cambodge, rassemblées auprès de particuliers, photographes, cinéastes et institutions depuis la fin du XIXe siècle. Une exposition en ligne dédiée à l'œuvre de Jean-Michel Gallet est désormais accessible à cette adresse :

<https://bophana.org/online-exhibition-through-the-eyes-of-jean-michel-gallet-exploring-cambodia-in-photographs/>

Pour en savoir plus sur le centre : <https://bophana.org/news/>

Avec l'aimable autorisation de [Cambodianess](#) qui nous permet d'offrir cet article à un public francophone.

Vientiane, le 13/02/2025

Pakbeng, le 24/02/2025 – Paris, le 07/10/2025

Feuille de route 87 : une politique agricole pour les paysans cambodgiens ?

**



Combien de fois, François Ponchaud (1) n'a-t-il pas souligné dans ses revues de presse ou ne m'a-t-il pas confié : « les récurrentes inégalités de la société cambodgienne sont de retour et ne peuvent conduire qu'à une nouvelle et violente explosion sociale ». Cette prophétie, professée au début de ce siècle, ne s'est pas réalisée, bien que reposant sur des éléments factuels indiscutables. Pourquoi ?

- **L'analyse de François Ponchaud**

L'analyse de François Ponchaud se fondait sur le sanglant épisode des Khmers Rouges qui, de 1975 à 1979, avait décimé au moins un tiers de la population du pays. Or, parmi les facteurs qui expliquent ce que certains ont qualifié de génocide, celui des disparités entre le monde rural -alors très largement majoritaire- et le monde urbain a été souvent avancé (2). Disparités qui expliqueraient tant l'idéologie anti-urbaine des Khmers Rouges (3) que la haine manifestée par les nouveaux maîtres du pays à l'égard de tout ce qui pouvait apparaître comme un témoignage de la ville (4).



Récolte de riz

Photos extraites d'un film de propagande muet tourné par les Khmers Rouges (direction du cinéma cambodgien)

Or, alors que, notamment suite aux accords de Paris en 1991 (5), la paix revenait progressivement dans le Royaume et que, au début de ce siècle, une économie diversifiée commençait à apparaître, les différenciations sociales, elles aussi, ont réapparu (6). Comme si la « leçon » des Khmers rouges était déjà oubliée.

Un constat qui ne pouvait alors qu'interroger sur l'avenir du pays : les mêmes causes n'allaient-elles pas produire les mêmes effets ?

Or, un quart de siècle plus tard, « l'explosion sociale » annoncée ne s'est pas produite, alors que le développement économique a principalement bénéficié aux grandes villes, là où se concentrent les nouvelles activités, les richesses et les constructions.

Pourquoi ?



Ile de koh Pich – Phnom Penh (2024)

- **Le modèle économique cambodgien**

Le développement économique impulsé par les autorités cambodgiennes s'est appuyé essentiellement sur deux piliers :

- un libéralisme économique nettement plus prononcé que dans nos pays européens
- mais un libéralisme encadré par l'oligarchie politique, économique et financière existante

Force est de constater que ce cadre, certes loin de nos concepts européens -où prédominent l'interventionnisme étatique, un assez fort administrativisme et un contexte politique et culturel différent- a, au Cambodge, donné des résultats économiques globaux positifs.



- **toujours avec une rupture territoriale**

Des chiffres incontestablement satisfaisants, mais il s'agit de moyennes nationales qui ne reflètent pas les réalités vécues par le monde paysan.

Des exemples.

*

Celui qui parcourt les campagnes cambodgiennes ne peut pas ne pas être étonné du nombre important de banques de micro-crédit qui, depuis 15/20 ans, ont surgi dans la quasi-totalité des villages (7). C'est que les évolutions de l'agriculture (8) passent, comme dans tous les pays du monde, par un recours accru au crédit. S'il est vrai que ces banques ont -partiellement- chassé l'usurier traditionnel local, elles couvrent leurs prêts par une garantie sur le foncier possédé par l'exploitant. Qu'un des aléas qui, inévitablement, ponctue la vie d'un agriculteur (maladie, dérèglement climatique, chute des cours, etc..) survienne, la perte de la maîtrise de son foncier va bien souvent pour lui être la conséquence de la survenue de cet aléa. Foncier qui, alors, est revendu par la banque à des investisseurs qui se constituent ainsi de grands domaines, alors exploités en régie. Il arrive aussi que le nouveau propriétaire loue à l'ancien exploitant son ancienne propriété, mais, évidemment de gré à gré dans une négociation qui place l'exploitant en position de faiblesse quant au montant et à la durée de la location.

*

S'il est vrai que le premier et traditionnel exportateur mondial de riz (l'Inde) a, à l'automne 2024, de nouveau autorisé les exportations de cette céréale, faisant baisser son prix sur les marchés mondiaux, ce prix a alors connu au Cambodge une baisse que la seule réouverture des exportations peine à expliquer.

Ainsi en témoigne Keo Vina, agricultrice dans la région de Banteay Meanchey : « même le prix des variétés parfumées a chuté. Le riz Neang Khon, autrefois vendu 288 dollars la tonne, ne se vend aujourd'hui qu'à 173 dollars la tonne. Avec des prix aussi bas, il est épuisant de tout gérer entre les engrais, les pesticides et les autres dépenses » (9). Une baisse des prix au producteur qui fut à l'origine d'un mouvement de paysans protestant de façon inhabituelle au Cambodge : le blocage d'une route dans la région de Battambang.

*

Des chaleurs supérieures (plus de 45 degrés) aux températures habituellement observées ont frappé le Cambodge en 2024. Ce dérèglement climatique s'est conjugué avec des pluies inférieures aux habituelles précipitations. Conséquence : dans la région de Kampot, là où est produit le mondialement célèbre « poivre de Kampot », la production de poivre a chuté « officiellement de 70%, mais en réalité, vraisemblablement de 90% » selon le témoignage d'un Français installé dans la région. Ne pouvant faire face à leurs charges, toujours selon ce même témoignage, une centaine de paysans (taille habituelle des exploitations : entre 1 et 4 hectares) ont abandonné, en 2024, la production de poivre, n'ayant pas les moyens financiers d'assurer un approvisionnement en eau (le coût d'une installation -puits, remontée de l'eau, dispersion de l'eau en goutte-à-goutte- se chiffrait à plusieurs milliers d'euros)

*

Il s'agit certes, dans les exemples cités, de cas réels, mais limités à une personne ou à une production. Mais une récente statistique officielle (10) issue du « recensement agricole du Ministère de la Planification » illustre les difficultés auxquelles l'ensemble du monde agricole doit continuellement faire face. Selon cette statistique, « en 2023, 54,5% des foyers cambodgiens vivent de l'agriculture contre 82 % dix ans plus tôt ». Cette drastique diminution du nombre d'agriculteurs est l'illustration des difficultés pérennes du monde paysan cambodgien. Mais, force est de constater que les difficultés rencontrées n'ont pas suscité de mouvement de révolte du monde paysan.

- **Pourquoi ?**

Les raisons en sont multiples, au-delà des fondamentales capacités de résilience du monde paysan. La première et essentielle, pour moi, est culturelle. Au Cambodge, comme dans tout le monde « indianisé » du sud-est asiatique, prime le concept d'«équilibre». Le monde est un équilibre. Vouloir le modifier ne peut que conduire à sa déstabilisation, alors source de graves perturbations. L'essentiel de la vie est donc, non de chercher à vouloir le remettre en cause, mais de rechercher, en soi, l'apaisement, voire la délivrance finale en améliorant son karma (11).

La seconde est plus conjoncturelle et est liée au contexte économique dynamique évoqué précédemment, contexte qui a permis l'apparition d'«amortisseurs » permettant au monde paysan de mieux faire face aux aléas du quotidien.

Quels sont ces « amortisseurs » ?

Le premier est lié à l'emploi, ou, plus exactement, à l'accroissement des possibilités d'emploi. Dans chaque famille, notamment paysanne, un frère, un mari, une fille travaille « à l'extérieur », soit dans une usine de proximité (12) soit en migrant, notamment vers la proche Thaïlande (13). Il en résulte que les conséquences des coups du sort liés à la production agricole ou aux aléas de la vie peuvent être atténués par des revenus tirés d'activités extérieures à l'agriculture, voire permettent des investissements en agriculture (14).

Le second est lié au foncier. Un seul chiffre à cet égard : entre 1997 et 2023, le nombre d'usines est passé de 64 à 1326 ! Usines qui ont entraîné la construction de routes, d'habitats et d'aménagements divers. Bref, une importante pression sur le foncier agricole. Pression encore accrue par la « cadastrisation » des propriétés, un processus aujourd'hui quasiment arrivé à son terme au Cambodge (15). Conséquences : une augmentation constante du prix du foncier, qui, pour des investisseurs, notamment urbains, a généré des espoirs de spéculation, bien au-delà des zones constructibles. Et pour les paysans, une valorisation de leur patrimoine foncier, facilitant l'octroi de prêts, voire une vente de ce patrimoine.

- **L'agriculture ne doit pas être un réservoir de main d'œuvre et de foncier**

Poursuivre dans cette voie, c'est-à-dire considérer l'agriculture d'abord comme un réservoir de main-d'œuvre ou de foncier, ne peut toutefois pas être la voie de l'avenir.

Un secteur, en l'espèce celui de l'agro-alimentaire, ne peut être prospère et assurer la sécurité du pays si un de ses maillons, le plus important, celui de la production des biens alimentaires, se trouve en position de faiblesse et sous la dépendance des secteurs d'amont et d'aval.

Certains objecteront que la production de biens alimentaires peut être assurée par des exploitations de grande dimension, mouvement partiellement en cours, et qu'il suffit de laisser s'appliquer la règle du laisser-faire.

Cette orientation de l'agriculture aurait des conséquences importantes.

Certes, il ne s'agit pas de faire de l'agriculture un sanctuaire figé dans l'éternité. L'agriculture, au Cambodge comme ailleurs dans le monde, ne peut qu'évoluer pour tenir compte des attentes de la société et du contexte international.

Mais une collectivité qui fait l'impasse sur son histoire devient un groupe voué à se diluer dans un vaste ensemble où il ne sera, au mieux, que le subalterne d'autres groupes dominants.

L'avenir du Cambodge, un pays façonné par sa paysannerie qui lui a permis de survivre au travers des siècles et des tourments de l'histoire, pour moi, passe par le respect de sa paysannerie.

Mais que faire pour échapper aux solutions de facilité ? Quels pourraient être les moyens d'une politique qui viserait à donner au monde paysan cambodgien un avenir ?

Sauf à avoir recours à des moyens dictatoriaux, toute politique -dans le cas présent agricole- doit reposer sur deux pieds : un consensus entre les intéressés, en l'espèce, les paysans et la direction donnée par le pouvoir central.

Pour les paysans cambodgiens, leurs attentes sont simples. Ils veulent une amélioration de leur sort.

Au demeurant, au niveau local, ils commencent à s'organiser via la mise en œuvre de « coopératives », un concept plus adapté à la culture asiatique que celui de « syndicat ». Mais la faiblesse du mouvement professionnel à l'échelle nationale, dû notamment à la culture prégnante du monde cambodgien « indianisé », rend bien souvent inaudibles leurs demandes ou souhaits. Ce qui, en d'autres termes, rend cardinale la position des pouvoirs publics nationaux.

- **un premier essai**

Les autorités, notamment celles mises en place suite au récent changement de Premier Ministre (16), semblent avoir pris conscience de la nécessité d'aider le monde paysan à mieux affronter les défis d'aujourd'hui et de demain.

A preuve la récente annonce de la décision, à l'instar du Viet Nam, de mettre en place un réseau de 1 600 « conseillers agricoles » chargés d'encadrer techniquement et agronomiquement, à partir du terrain, les évolutions de la production agricole.

Il est trop tôt pour pouvoir porter un jugement sur l'efficacité de cette politique qui a, toutefois, le mérite de traduire une volonté politique de soutenir le monde paysan.

Mais pour conforter la croyance des paysans cambodgiens en l'avenir de l'agriculture, il faut aller plus loin. Par exemple, pour la production première du pays, celle du riz, par une politique qui instituerait des formes de garanties de prix aux producteurs et créerait un organisme de gestion des stocks.

- **Utopie ou schéma envisageable ?**

La comparaison avec un pays voisin, la Thaïlande (17), -un pays où les agriculteurs bénéficieraient, dans certaines limites financières, notamment d'un prix garanti pour le riz- démontre que la chose est possible dans un pays de culture bouddhiste, fonctionnant dans le cadre d'une politique économique proche de celle du Cambodge et ayant une population active agricole encore importante (un tiers de la population active).

Pourquoi, en Thaïlande, les autorités ont-elles décidé d'appuyer une catégorie sociale spécifique qui ne fait pas partie de ceux qui détiennent le pouvoir politique et économique ?

Certes des circonstances particulières à ce pays ont pu jouer un rôle, mais il est un facteur qui a été déterminant : un pouvoir politique thaïlandais a, en donnant des garanties de revenu au monde agricole, voulu s'attirer son soutien dans des compétitions de pouvoir. Telle est la dure loi du politique (18).

Jean-Michel Gallet

(1) *François Ponchaud (1939-2025). Parmi les nombreux et justifiés hommages qui lui ont été rendus suite à sa récente disparition, celui du journal « Le Monde » a bien résumé son œuvre : « l'Histoire a perdu un témoin et le Cambodge un ami »*

(2) *voir à titre d'exemple, dans « jardins et rizières du Cambodge » de Didier Pilot, le passage consacré à « l'apparition de paysans sans terre dans les années 1960 » (page 97)*

(3) *voir dans « une brève histoire du Cambodge » de François Ponchaud » (page 80) : « la ville est mauvaise, car, en ville, il y a de l'argent, donc de l'inégalité. En ville, vous ne cultivez pas ce que vous mangez. Il faut que les Khmers sachent qu'ils naissent du grain de riz ». Propos tenus par les Khmers Rouges le 17 avril 1975, jour de la prise de Phnom Penh*

(4) *voir à titre d'exemple dans la feuille de route 62 : « Madame cigarettes ». Contrainte de quitter Battambang comme tous les autres habitants suite à l'arrivée des Khmers Rouges dans cette ville, elle se réfugie alors dans son village d'origine ce qui lui assure ainsi qu'à sa famille au moins un hébergement. Mais ensuite, comment échapper à la suspicion d'être considérés par les Khmers rouges comme "traités à la cause du nouveau pouvoir ».*

"Ce que nous craignons surtout", m'avait-elle précisé, "c'était d'être considérés comme des urbains, donc des exploités, suppôts du régime précédent ce qui aurait pu équivaloir à une condamnation à mort. Nous avons alors eu recours à un subterfuge. Ici, au Cambodge, nous connaissons les plantes qui brunissent la peau. Grâce à cette teinture, nous avons pu nous faire passer, aux yeux des Khmers rouges, pour des paysans, ce qui nous a peut-être sauvé la vie".

(5) *les accords de Paris sur le Cambodge, signés le 23 octobre 1991, ont eu pour objet de mettre fin à la guerre civile entre, d'une part, l'Etat du Cambodge mis en place par les Vietnamiens depuis 1979 et, d'autre part, une coalition regroupant les forces Khmers Rouges, le FUNCIPPEC (parti royaliste de Norodom Sihanouk) et les « Républicains » (parti de Son Sann - anticomuniste). Ils ont entériné la mise sous tutelle du Cambodge par les Nations-Unis jusqu'à la tenue d'élections et l'adoption d'une Constitution*

(6) pour preuve : dans la dernière décennie du XXème siècle, dans un -alors- des pays les plus pauvres du monde, à Phnom Penh, se créaient les clubs Lamborghini, Ferrari et Maserati

(7) voir un article du « Guardian » (« spotlight on loan firms in Cambodia ») selon lequel le Cambodge serait le premier pays au monde quant au montant des prêts de micro-crédit par habitant (13 milliards de dollars – chiffre 2024)

(8) voir les feuilles de route 47 : « une agriculture en mutation (2014) », 76 : « une agriculture mécanisée (2024) » et 79 : « les dernières rizières d'Astérix (2024) »

(9) voir « le Petit journal du Cambodge » en date du 17/01/2025 : « baisse du prix du riz »

(10) voir « le petit journal du Cambodge » en date du 26 mai 2025 : « l'agriculture ne concerne plus que 54,5% des foyers cambodgiens selon le recensement agricole de 2023 révélant un recul marqué du secteur face à l'essor industriel »

(11) selon le bouddhisme du Petit Véhicule, religion largement dominante au Cambodge, chaque individu possède un Karma -terme que nous traduisons habituellement, mais imparfaitement, par « âme »-, qui est l'addition des bonnes et mauvaises actions accomplies par ceux dont nous sommes la réincarnation. Si donc un individu est malheureux, pauvre ou malade, la responsabilité en incombe à son mauvais karma et non à sa propre responsabilité ou à celle de son environnement. L'action de chaque croyant va donc consister à essayer d'améliorer son karma pour que, dans les vies ultérieures, le sort de son « âme » s'améliore jusqu'à parvenir au nirvana, c'est-à-dire à la libération totale de l'enveloppe charnelle, la vie sur terre ne pouvant être que synonyme de souffrances. Sur le plan religieux, et de là, culturel, la vie est donc en priorité orientée vers son propre salut par des actions personnelles et non par des actions collectives

(12) voir « le Cambodge table sur une croissance de 6,3% en 2025 » - le Petit Journal du Cambodge en date du 11/02/2025

(13) difficile de trouver une statistique incontestée sur l'importance du phénomène migratoire. En règle générale, on estime que 2 à 3 millions de Cambodgiens travailleraient en Thaïlande, pays où les revenus sont plus élevés qu'au Cambodge, un mouvement qui toutefois a été mis à mal par la récente « guerre » entre le Cambodge et la Thaïlande

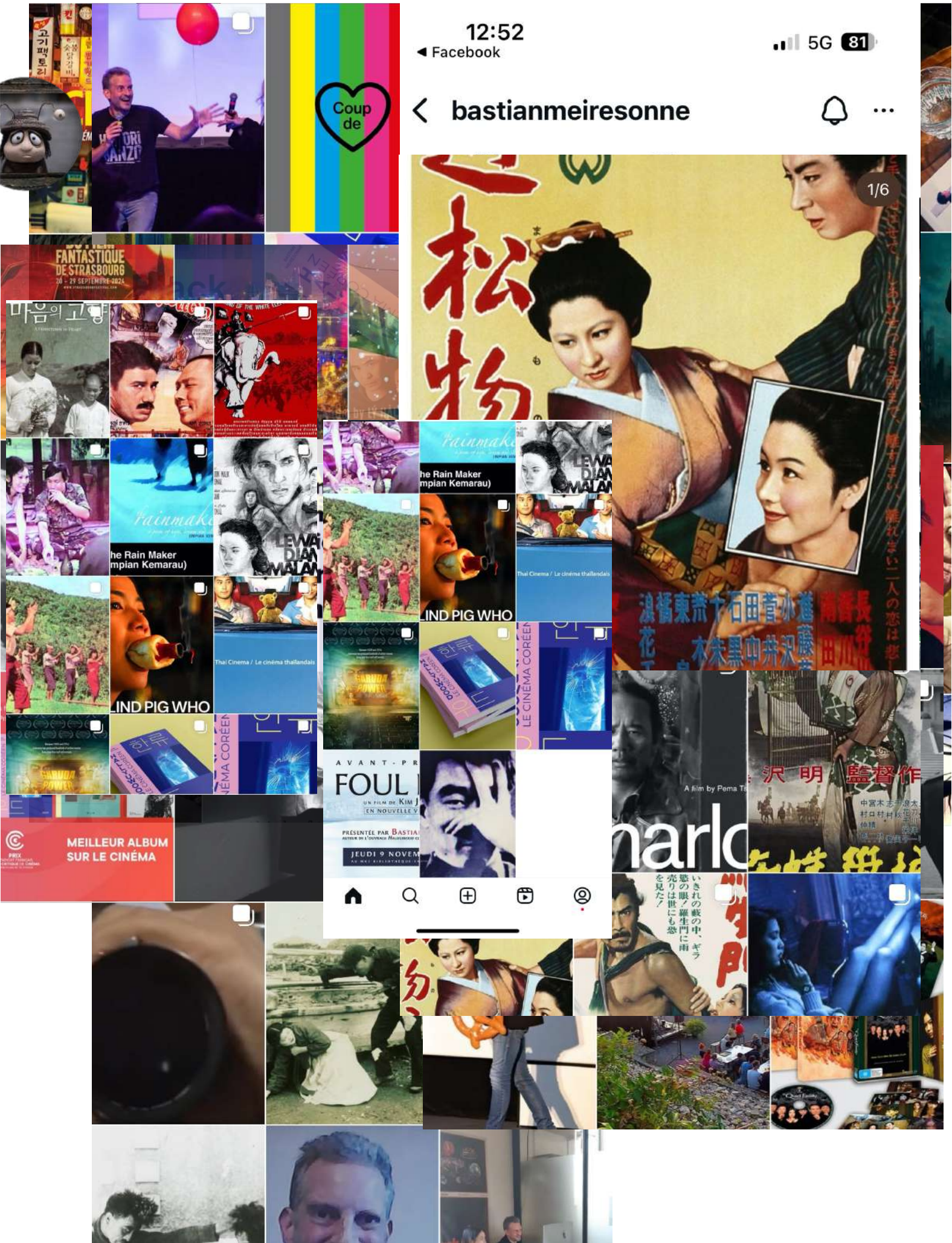
(14) voir feuille de route 76 : « Cambodge – une agriculture mécanisée »

(15) voir le petit journal du Cambodge en date du 12/02/2025: « l'enregistrement du foncier touche à sa fin »

(16) Hung Manet est le nouveau Premier Ministre du Cambodge depuis le 22 août 2023

(17) voir « Gavroche » en date du 25/01/2025 : « Cambodge – économie »

(18) un constat qui n'est pas limité à la seule Thaïlande. Ainsi, en France, la loi Méline (1892), en instaurant des barrières douanières protectionnistes, avait notamment pour objet « de sceller le ralliement de la paysannerie, jusque là méfiante, au régime républicain » (voir « l'identité économique de la France. Libre-échange et protectionnisme » - Grasset, 2



LE COURRIER DU VIETNAM

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°42 (6234)
10-16/10/2025
15.000 VND

Préparatifs du XIV^e Congrès du Parti



POLITIQUE

Le Parti pr pare son XIV^e Congr s national 6
et d finit les priorit s pour 2026

SPORTS

40 Lai Ly Huynh brise l'h g monie chinoise
au Championnat du monde de xiangqi

ÉCONOMIE

Le d caissement des investissements publics 10
sur un bon rythme

FRANCOPHONIE

44 "Jeunes Reporters Francophones 2025" :
une dition record avec 155 articles

**SOCIÉTÉ**

Hano avance avec nergie et innovation 15

**PHOTOREPORTAGE**

Hano c l bre sa lib ration avec huit grands projets 18

INTERNATIONAL

46 La "tango th rapie" pour mieux supporter
la maladie de Parkinson

TOURISME

Hano prim e pour son tourisme durable 20

CUISINE

58 Bouillon d'os de bœuf mijot aux pommes de terre

CULTURE

La capitale vibrante : fleurs, drapeaux et voix de Mai Hoa 22

DÉCOUVERTE

Hano , escale automnale envo tante 24
au cœur de l'Asie

**DOSSIER**

H Chi Minh-Ville : une conomie r siliente 28
pour b tir demain

**PUBLIREPORTAGE**

60 Saigontourist Travel ouvre une succursale Vinh Long



**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiêt, quartier de Cua Nam, à Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, quartier de Xuân Hòa

Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT